

# CEBO

COMMISSION DE L'ENVIRONNEMENT DE BRUXELLES-QUEST



# Le renouveau du marais de Jette-Ganshoren

Traversé par un égout — collecteur recueillant des eaux usées mais aussi, par un système de drains, les eaux de pluie de la vallée du Molenbeek —, remblayé sur la moitié de sa surface et occupé par de nombreuses parcelles cultivées, le **marais de Jette** ne présentait plus dans les années 1970 qu'une petite zone marécageuse baptisée « Dellemoeras » et attenante au marais de Ganshoren, de l'autre côté de la voie ferrée. La vie s'y accrochait cependant comme en témoignait la présence de dortoirs hivernaux de bruants proyers et des roseaux et de bergeronnettes grises. En bonne saison, rousserolles et râle d'eau y étaient notés.

Tout changea lors de la création du Parc régional Roi Baudouin, en particulier lors de l'aménagement de la 3<sup>e</sup> phase, terminée en 1989. La relocalisation des potagers à côté du service des plantations de Jette permit la création de 2 nouveaux plans d'eau et la pérennisation de celui existant, le tout étant relié par la mise en place de caillebotis. L'alimentation en eau du Dellemoeras était cependant dépendante du Molenbeek dont le débit avait été considérablement réduit au marais de Ganshoren par la pose du collecteur, l'essentiel des eaux provenant seulement des sources du bois du Laerbeek. Avec le raccord à cet égout des eaux usées du campus universitaire de la VUB à Jette dans les années 1970, le Dellemoeras subit à nouveau une atteinte très dommageable à son intégrité.

Dès 1990 cependant, la CEBO avait conclu une convention avec la Région de Bruxelles-Capitale pour prendre en charge la gestion du marais de Jette et l'organisation de visites guidées régulières, en lien avec la création d'un pavillon d'accueil destiné à accueillir également le matériel d'entretien. En dépit des efforts considérables déployés par les nombreux volontaires qui se sont succédé au sein d'une équipe de gestion à l'œuvre chaque semaine, la biodiversité du marais restait sous l'influence négative des drains s'opposant au caractère humide des milieux.

Avec le réaménagement par Bruxelles Environnement du marais de Ganshoren et en particulier la remise à ciel ouvert du Molenbeek, se fit jour la volonté croissante de contrer l'assèchement des marais de Jette et Ganshoren. Le système des nouveaux plans d'eau mis en place par la création d'une noue parallèle au ruisseau fut complété par la jonction des deux marais via la pose de tuyaux sous la voie de chemin de fer. Plus récemment, Vivaqua se chargea de boucher les drains qui évacuaient l'eau de pluie vers l'égout avec des résultats spectaculaires, redonnant une réalité à la notion de marais, zone d'accumulation et de réservoir des eaux telluriques.

En fin d'été, des travaux de curage de l'étang du Dellemoeras et du fossé séparant le marais de la promenade verte sont programmés par Bruxelles Environnement.



**Bulletin trimestriel N° 335 : 54<sup>e</sup> année / Juillet – septembre 2024**

Publié avec l'aide de la Commune de Ganshoren

Editeur responsable : Jean Rommes, avenue du Cimetière 5, 1083 Bruxelles

Cotisation annuelle CEBO : 5 € minimum / Compte BE69 3101 4929 1978

Cotisation annuelle Amis du Scheutbos : 5 € minimum

Compte BE25 0015 4260 8982

Sittelle torchepot. Photo : Magalie Tomas Millan

# Visites guidées des réserves naturelles du Poelbos et du marais de Jette



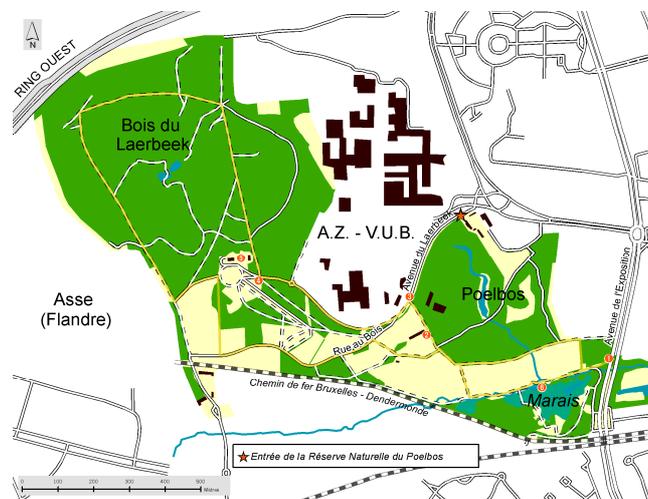
## Zone Spéciale de Conservation Vallée du Molenbeek



**les samedis 6 juillet, 3 août et 7 septembre**

R.V. à **14 h** au Poelbos, avenue du Laerbeek 110 (école) à Jette  
(bus 13, 14, 88 > terminus UZ-VUB - tram 9 > arrêt UZ Brussel).

**Inscription obligatoire** : rommes.jean@gmail.com  
Bottes ou chaussures imperméables. Chiens non admis.



## L'acrobate maçon

*Alors que la présence en abondance des perruches exotiques dans la vallée du Molenbeek, cœur historique d'introduction de ces psittacidés, avait fait craindre à certains ornithologues une diminution des possibilités de nidification pour la sittelle torchepot. celle-ci y est toujours bien observée dans les bois jettois. où sa densité est similaire à celle des autres sites occupés en Région de Bruxelles-Capitale.*

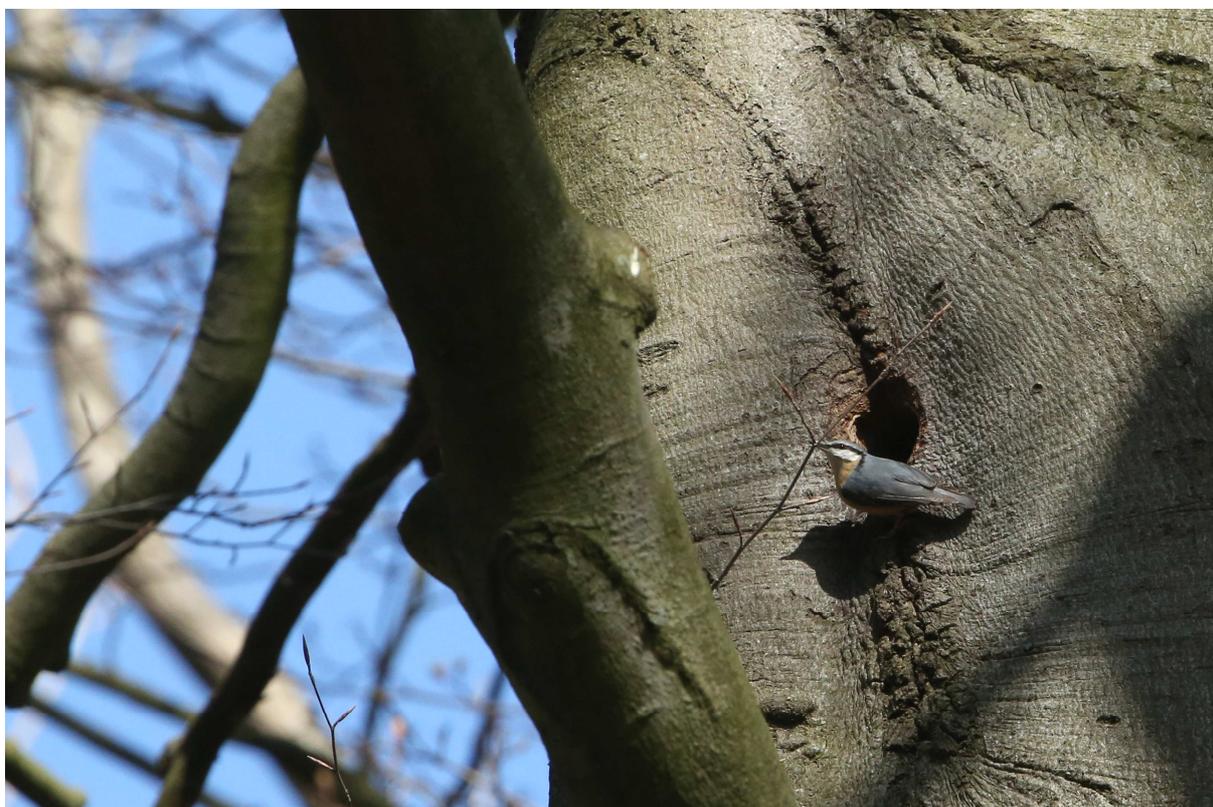
### **L'arpenteuse des troncs**

Hôte commun de nos forêts tempérées, cet oiseau grimpeur n'hésite pas à fréquenter les parcs et les jardins arborés, parfois au cœur des villes. Si vous le croisez un jour, n'hésitez pas à vous attarder un peu pour l'observer. Son aisance sur les troncs et les branches fait pâlir de jalousie les meilleurs alpinistes. Grâce à ses griffes acérées, la sittelle monte et descend le long des troncs avec élégance et peut même marcher sous les branches horizontales.

Les araignées cachées dans le creux de l'écorce, dans les lichens ou dans les mousses n'ont qu'à bien se cacher. Le bec pointu de la sittelle ne leur laisse que peu de chance de survie.

Peu discrètes, les sittelles ont l'habitude de se contacter régulièrement. Leurs puissants cris sifflés sont assez typiques. Ils sont de plus en plus fréquents et de plus en plus rapides lorsque le printemps approche. L'excitation et la défense du territoire rythment alors les cris et le chant des mâles.

*Les cavités des troncs des grands hêtres de la réserve naturelle du Poelbos à Jette sont recherchées par la sittelle torchepot pour y établir son nid.*





### **Une boule trapue bien colorée**

La sittelle torchepot est assez unique chez nous. Son identification est facile, tant à la vue qu'à l'ouïe. De la taille d'une grosse mésange, c'est un oiseau assez trapu avec un bec pointu. Le dos gris-bleu contraste avec le ventre et les flancs couleur rouille. Le masque noir sépare la gorge blanche de la calotte gris-bleu. Les pattes et la queue sont courtes. La sittelle est surtout le seul oiseau qui descend les troncs d'arbres la tête en bas. Ce comportement permet de la différencier des pics et des grimpeurs, autres adeptes de l'escalade.

### **Un gîte solide maçonné au bec**

Au début de la saison de nidification, les sittelles cherchent une cavité dans un arbre pour s'y installer. Un nichoir peut également convenir. Dès qu'elles ont trouvé le trou qui leur convient (ancienne cavité de pic, branche cassée ou plus rarement une anfractuosité dans un bâtiment), les sittelles commencent un travail de maçonnerie qui peut durer jusqu'à quinze jours.

C'est essentiellement la femelle qui collecte la boue au sol et maçonne l'entrée du trou. Les boules de terre humide sont étalées et tassées à coups de bec. La solidité de ce torchis est telle qu'il tient souvent plusieurs années et peut résister aux coups de bec des pics épeiches ! Toutes les arrivées de lumière sont bouchées soigneusement et le trou mis à dimension (environ 3 cm). Imaginez le travail pour réduire une entrée de nichoir à chouette hulotte mesurant 15 à 20 cm de diamètre ! Si le trou du nichoir est suffisamment petit, la sittelle n'y collera que quelques boulettes de boue, juste pour dire...

Dans sa recherche de cavités, la sittelle torchepot n'a pas manqué d'inspecter les nichoirs à hulotte disposés au Poelbos. Mais plus que la perspective de devoir apporter une somme considérable de matériaux pour réduire le trou d'accès, c'est plutôt la vigilance et l'agressivité des pigeons colombrins, squatteurs autoritaires, qui l'ont découragée !

Plus de détails sur cette saga sont à retrouver sur le site : <http://www.scheutbos.be/medias/files/bulletincebo318.pdf>



Bien que les couples soient fidèles, le mâle laisse souvent la femelle se salir les plumes. Il s'occupe surtout de défendre le territoire.

### Une technique « ouvre-boîte » pour les noisettes

Tout au long de l'année, la sittelle arpente les troncs d'arbres et les grosses branches à la recherche d'invertébrés cachés dans les creux d'écorce ou dans la mousse. Araignées, chenilles, forficules, cloportes... tout y passe. Dès la fin de l'été, les graines prennent une part importante du régime alimentaire. Gourmande, la sittelle va passer ses journées à récolter des graines et les préparer pour les manger mais elle ne fait pas vraiment de caches comme les corvidés. En général, elle les coince dans un creux d'écorce ou de mur qui lui sert d'étau. À la verticale et la tête en bas (contrairement aux pics), elle tape sur la coque afin de la briser. Lorsqu'elle s'attaque à une noisette, cela s'entend de loin, ce qui permet de la localiser assez facilement pour assister au spectacle. Comme elle ne mange pas toutes les graines préparées, d'autres espèces les retrouvent par hasard et s'en régalent.

La sittelle torchepot est présente toute l'année chez nous. Elle est très sédentaire et ne s'éloigne en général pas très loin de son site de naissance. Parfois des mouvements importants de populations sont observés et des afflux ont lieu dans des sites où la sittelle n'est pas présente d'habitude. Un manque de nourriture couplé à une très bonne reproduction est probablement à l'origine de ces phénomènes. Des individus sont alors contraints de bouger plus que d'habitude pour trouver de quoi subsister.

Sources : Natagora, le magazine couleurs nature. Photos : Magalie Tomas Millan.

### La sittelle kabyle (*Sitta ledanti*)

Cette cousine de notre sittelle torchepot (*Sitta sitta*) fit sensation en octobre 1975 : une nouvelle espèce avienne était découverte en Algérie ! Son nom scientifique rend hommage à l'agronome belge Jean-Paul Ledant qui la découvrit sur la crête du Mont Babor, en Petite Kabylie, à une vingtaine de kilomètres seulement de la Méditerranée. Il s'agissait de la première description d'un nouvel oiseau dans l'ensemble Europe-Afrique du Nord depuis la découverte de la sittelle corse (*Sitta whiteheadi*) en 1884.



## Le point sur les coccinelles

Commencé en avril 2023, un inventaire des coléoptères du marais de Jette, réalisé par Alain Drumont et Hugo Raemdonck de l'Institut Royal des Sciences naturelles, a déjà permis d'y recenser 18 espèces de coccinelles. Cela représente plus d'un quart de la faune belge et près de la moitié de la faune bruxelloise. Au Scheutbos à Molenbeek, les totaux enregistrés sont du même ordre quoique pour une superficie dix fois plus importante. Mais connaissez-vous bien ces sympathiques « bêtes à bon Dieu » ?

### La vie d'une coccinelle

Comme les papillons, les coccinelles passent par quatre stades principaux au cours de leur vie : l'œuf, la larve (l'équivalent de la chenille), la pupe (l'équivalent de la chrysalide) et l'adulte. Les œufs sont pondus en groupes au début du printemps à proximité d'une source de nourriture. Ils éclosent après une dizaine de jours et les jeunes larves se mettent à la recherche de nourriture après avoir dévoré la coquille de leur œuf. À la fin du quatrième stade larvaire, la larve arrête de se nourrir, se fixe à un support par l'extrémité de l'abdomen à l'aide d'une substance adhérente et se transforme en pupe. Juste après l'émergence, les élytres de l'adulte sont mous et entièrement jaunâtres. Les couleurs définitives prendront quelques heures à plusieurs jours à se mettre en place. Les adultes émergent généralement en été et se nourrissent pendant plusieurs semaines avant de rejoindre leurs quartiers d'hiver. Les sites d'hivernage sont très variables en fonction des espèces : litière de feuilles mortes, crevasses d'écorces, feuillage des résineux, cavités diverses (arbres creux, caves, greniers...). L'accouplement aura lieu au printemps, juste avant la ponte.



*Emergence d'une coccinelle à 7 points (Coccinella septempunctata - 7-stippeliglieveheersbeestje)*



*Coccinelles à 16 points (Tythaspis sedecimpunctata - zestienpuntlieveheersbeestje)*

### **Des habitats diversifiés, des espèces insoupçonnées**

La faune belge comprend une bonne trentaine d'espèces de « macro-coccinelles » vivant dans des habitats aussi variés que les arbres à feuilles caduques, les résineux, les friches et pelouses sèches, les zones humides, les landes à bruyères... La plupart des espèces sont strictement inféodées à ces habitats, mais quelques-unes peuvent vivre à peu près partout. Ce sont ces espèces, dites « généralistes » que nous avons l'habitude de rencontrer (la coccinelle à sept points, la coccinelle à deux points...) alors que les autres passent généralement inaperçues, bien que certaines ne soient pas rares du tout. La coccinelle à 10 points blancs (*Calvia 10-guttata - Tienvleklieveheersbeestje*) est par exemple une superbe espèce assez commune chez nous sur les feuillus. Mais qui peut se vanter d'avoir déjà pu admirer sa magnifique livrée orangée (photo ci-dessous) ?



## Des mangeuses de pucerons ? Oui, mais pas uniquement...

La majorité des espèces de coccinelles ont un régime alimentaire essentiellement constitué de pucerons ou de cochenilles. Cependant, il faut savoir que toutes les espèces de coccinelles carnivores peuvent utiliser une très grande variété d'insectes à corps mou et d'œufs d'insectes comme nourriture d'appoint.

Il existe également des espèces non carnivores qui se nourrissent soit de plantes soit de champignons microscopiques parasites de feuilles (de type oïdium, mildiou...). Les coccinelles complètent aussi leur régime alimentaire de base par du pollen, du nectar ou du miellat de pucerons. Ces suppléments de protéines et des sucres constituent un apport de nourriture non négligeable, qui permet aux coccinelles de survivre lorsque leur nourriture habituelle vient à manquer et qui aide à la constitution de réserves pour passer l'hiver en fin de saison.

## Pourquoi des couleurs si vives ?

Rouges, jaunes, avec des taches claires ou sombres, les coccinelles ne sont pas discrètes. Comme beaucoup de gens le savent, ces couleurs vives servent à prévenir les prédateurs de leur mauvais goût ou de leur éventuelle toxicité. Ce mauvais goût est dû aux substances contenues dans le liquide jaunâtre émis par la coccinelle lorsqu'on la manipule et qui lui donne une odeur si caractéristique.

## Une variabilité étonnante

Les différentes espèces de coccinelles présentent des couleurs et des motifs extrêmement variés. Mais il peut également exister une très grande variabilité au sein d'une même espèce. La coccinelle à 2 points (*Adalia bipunctata*) peut par exemple être rouge à 2 taches noires ou noire à 2, 4 ou 6 taches rouges. La coccinelle à 10 points (*Adalia 10-punctata*) et la coccinelle asiatique (*Harmonia axyridis*), deux espèces parmi les plus variables, présentent à elles deux une vingtaine de formes différentes et de nombreux intermédiaires.

Sources : Natagora, le magazine couleurs nature. Photos : Gilles San Martin.

### La coccinelle asiatique multicolore

*Veelkleurig aziatisch lieveheersbeestje*

Introduite en Belgique pour la lutte biologique contre les pucerons, la coccinelle asiatique a commencé depuis 2002 à se répandre à une vitesse époustouflante dans tout le pays. Les problèmes qui lui sont liés sont multiples. Il s'agit en effet d'une espèce très vorace qui non seulement peut entrer en compétition pour l'espace et la nourriture avec nos espèces indigènes mais qui a en plus une fâcheuse tendance à se nourrir directement d'autres coccinelles. Elle peut aussi s'agréger par milliers d'individus dans les habitations où elle devient alors une véritable peste.

La commercialisation et l'introduction volontaire de cette espèce en Belgique sont donc étonnantes puisqu'on pouvait en prévoir les conséquences, et ce d'autant plus qu'il existe une espèce indigène, la coccinelle à deux points, produite en masse pour la lutte biologique et qui ne pose aucun problème écologique.



# Programme d'activités des Amis du Scheutbos

(contact : [leveque.jean@hotmail.com](mailto:leveque.jean@hotmail.com) - 0496/53.07.68 – [www.scheutbos.be](http://www.scheutbos.be))

## Rondleidingen – Visites guidées :

Afspraakplaats : einde Scheutboschstraat te Molenbeek ter hoogte Chalet Parkwachters; terminus bus 86 of bushalte "Machtens", lignes 49 et 53.

Inscription bij [leveque.jean@hotmail.com](mailto:leveque.jean@hotmail.com)

Rendez-vous à la cabane des gardiens du Parc régional, au bout de la RUE du Scheutbosch (pas l'avenue, qui existe aussi dans le quartier) à Molenbeek. À proximité des arrêts « Machtens » des bus 49 et 53, et du terminus du bus 86.

Inscription par mail à [scheutbos@yahoo.com](mailto:scheutbos@yahoo.com)

### **Samedi 6 juillet, de 14 h à 16 h 30 : Visite guidée thématique : abeilles, bourdons et pollinisation**

Guide : Jean Parfait

Nous avons au Scheutbos 48 espèces d'abeilles. Venez les découvrir avec un apiculteur qui vous parlera de leurs mœurs et des conflits potentiels entre espèces sauvages et domestiques.

*Halicte de la scabieuse –  
Breedbandgroefbij  
(photo : E. Ravert)*



### **Samedi 6 juillet, de 15 h à 18 h : Fête du quartier du Scheutbos**

Troisième édition de cette fête de quartier, initiative de riverains du Scheutbos. Elle aura lieu dans le parc régional, point de départ de nos visites guidées.

Vous trouverez à cette fête divers stands où vous pourrez vous amuser, déguster et rencontrer de nombreux représentants du très riche tissu associatif molenbeekoïse. De nombreuses animations sont prévues.

Les Amis du Scheutbos ne tiendront pas de stand cette année, mais participerons en :

- Proposant une visite guidée sur le thème des abeilles (voir ci-dessus)
- Soutenant l'atelier « Contes sous les tilleuls » animé par Marzia Medri pour enfants entre 4 et 6 ans accompagnés d'un parent. Maximum 14 personnes. Durée : 30 minutes. Horaire à définir le jour même.

**Zondag 7 juli, van 14 u tot 16 u 30 : Insektenwandeling**

Gids : Wim Veraghtert van Natuurpunt CVN.

We zullen vooral op vlinders concentreren... als het weer goed is voor hen te vliegen !



*Tabac d'Espagne - Keizersmantel (photo : E. Raver)*

**Zondag 1 september van 9 u 30 tot 12 u : evolutie : seks, drugs en geweld.**

Gids : Fabrice Lobet

Een ongerepte natuurgebied biedt een idyllisch en romantisch beeld. Zo is het ook. Maar achter het scherm voordoen zich gruwelijke minidrama's. Van seksmaniakinsecten tot herbicidale chemisch-bewapende planten en geweldadige vogelzang(vecht)partijen, wij nodigen je uit om onze natuurgebieden vanuit een ander perspectief te bekijken. Een wereld waar de evolutie geen genade toont.



*Chrysomèle à gros ventre - Groen zuringhaantje*

**Dimanche 1er septembre, de 14 h à 16 h 30. Visite guidée thématique. Évolution : sexe, drogues et violence.**

Guide : Fabrice Lobet

Une nature intacte qui nous offre une image idyllique et romantique. C'est incontestable. Mais en coulisse se jouent des milliers de micro-drames, parfois cruels. Des insectes obsédés sexuels aux plantes « herbicides » – recourant à l'arme chimique - en passant par les luttes territoriales chantantes, nous vous invitons à venir voir notre environnement sous un autre angle. Un monde où l'évolution ne fait pas de quartier.

**Dimanche 29 septembre, de 10 h à 12 h 30. Visite guidée thématique : interdépendance des espèces.**

Guide : Hugo Hubert

Que leurs relations soient pacifiques (mutualisme, symbiose) ou plus antagoniques (prédation, parasitisme), les espèces ont besoin les unes des autres pour se nourrir, s'abriter, se reproduire, voyager, communiquer... À la découverte de la grande chorégraphie des « interdépendances », nous comprenons mieux l'importance de la biodiversité.

## Gestion – Beheer :

L'arrachage du liseron dans la roselière sud. R-V à l'entrée sud, rue de la Tarentelle aux dates et heures suivantes :

- **Jeudi 27 juin à 14 h**
- **Samedi 13 juillet à 9 h 30**
- **Jeudi 25 juillet à 9 h 30**
- **Jeudi 8 août à 14 h**
- **Samedi 17 août à 14 h**

Merci aux volontaires de vous inscrire auprès de Jean Leveque : des modifications ou ajouts de dates peuvent encore intervenir, et il faut pouvoir vous en avertir.

### **Samedi 14 septembre, de 10 h à 14 h : Nettoyage, gestion et pique-nique**

Nous tenons à encore organiser ce pique-nique joyeux et convivial, malgré la diminution assez nette du volume d'ordures à ramasser. Outre le nettoyage traditionnel, nous arracherons aussi le liseron et la renouée du Japon, remplirons les fascines (clôtures en bois mort), débrancherons quelques arbres à papillons, dégagerons les chemins envahis par les ronces, répandrons des copeaux de bois sur un sentier et ramasserons le produit de fauche de la roselière.

Inscrivez-vous auprès de Jean (0496/53.07.68 [leveque.jean@hotmail.com](mailto:leveque.jean@hotmail.com)) pour le sandwich offert par les Amis du Scheutbos (Brie aux noix, Aubergines mozza ou Club ?); pour les boissons, nous connaissons vos goûts...

Merci d'emporter vos gants de jardinage si vous en avez; nous en fournirons à ceux qui n'en n'ont pas. Longues manches nécessaires (travail au milieu des ronces).



R-V à **9 h 55** (départ des groupes à 10 h !) à la Maison de la Nature, 997 chaussée de Ninove, à 10 minutes à pied du boulevard Mettwie à Molenbeek-Saint-Jean.

## Une nouvelle espèce de grenouille au Scheutbos

Après la rousse, voilà la verte (au sens large) *Pelophylax* (en toute simplicité), photographiée et observée deux ans d'affilée par Evelyne Ravert.

### Une distinction problématique

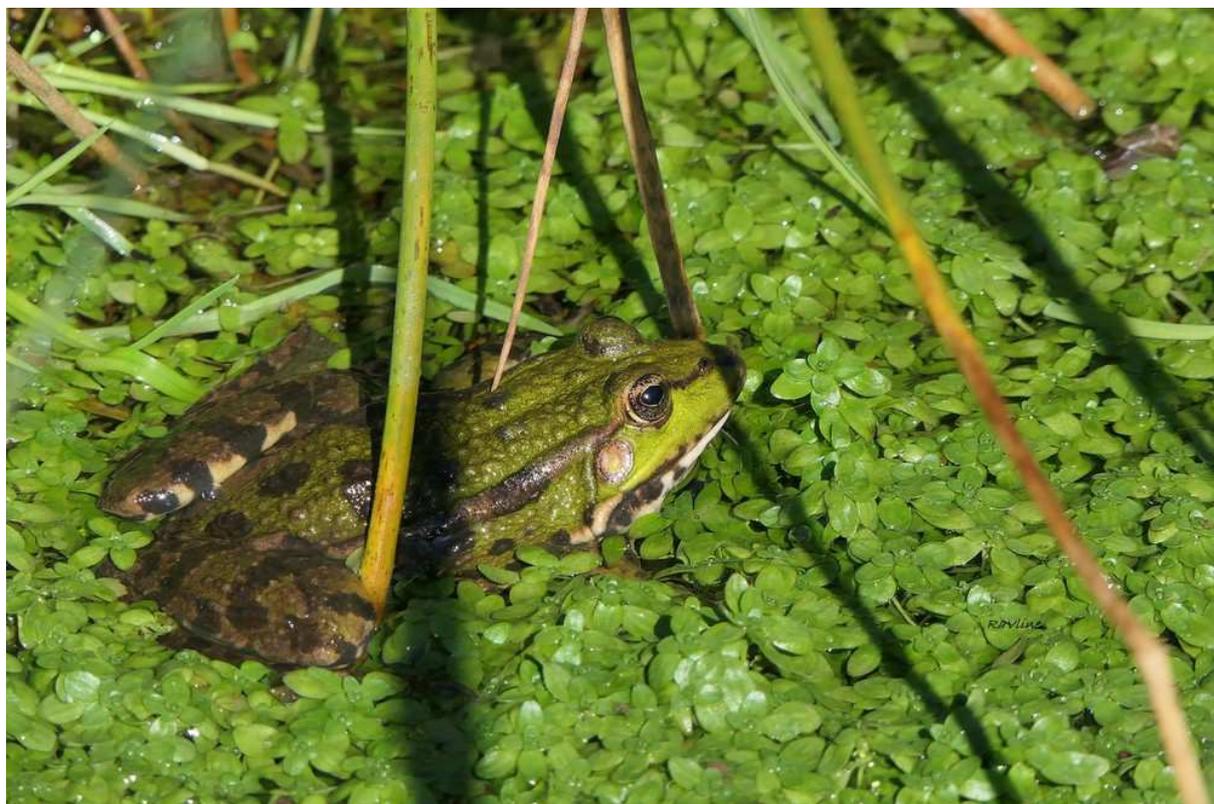
La détermination des grenouilles vertes par les seuls critères morphologiques s'avère être très délicate en raison de la variation de coloration intraspécifique importante et de l'existence d'hybrides fertiles. Dans la majorité des cas, la combinaison de ces critères morphologiques et des critères de chant est nécessaire pour arriver à une détermination fiable.

### La situation à Bruxelles

L'atlas des Amphibiens et Reptiles de la Région de Bruxelles-Capitale paru en 2005 intégrait les données collectées de 1984 à 2003. La grenouille verte (au sens strict = *Pelophylax kl.esculentus*) était considérée comme éteinte depuis 1997 et la grenouille de Lessona (*Pelophylax lessonae*) depuis plus de 20 ans. Après les premières observations de la grenouille rieuse (*Pelophylax ridibundus*) au marais de Jette en 1992, cette espèce s'était lentement répandue, constituant le plus souvent de petites populations.

Le nouvel atlas herpétologique bruxellois (données de 2004-2019) ne reconnaît que les marais de Jette-Ganshoren comme site où une population de grenouilles vertes (au sens strict) est présente.

Pour sa part, la grenouille rieuse a considérablement augmenté ses effectifs en Région de Bruxelles-Capitale : de 13 carrés kilométriques occupés avant 2004, ce ne sont pas moins de 46 carrés qui ont été répertoriés à ce jour.



## Le règne des champignons (4) : Les champignons mycorhiziens

### C'est quoi, une mycorhize ?

Environ 90 % des plantes terrestres vivent en parfaite symbiose mutualiste avec des champignons. Le mycélium du champignon est associé intimement aux racines de la plante et lui apporte de l'eau et des éléments nutritifs collectés dans un volume bien plus grand que celui que pourraient atteindre les racines. En échange de ce service, la plante fournit au champignon la matière organique qu'elle seule peut synthétiser. La zone d'échange entre le mycélium du champignon et la racine de la plante est appelée mycorhize. Ce nom dérive du grec « mukes » (champignon) et « rhiza » (racine) : une mycorhize est un champignon-racine !

### Avantages pour la plante

Ils sont nombreux. Heureusement, parce qu'elle refile au champignon 20 à 40 % des produits de la photosynthèse : cet investissement doit avoir un bon retour :

- La collecte d'eau et de sels minéraux est décuplée, ce qui assure à la plante une croissance plus rapide.
- La résistance aux sécheresses est accrue puisqu'une plus grande variété de points d'eau peut être exploitée.
- Les propriétés antibiotiques du champignon apportent une protection contre les pathogènes (dont d'autres champignons)
- Le champignon produit des molécules antigél.

Un arbre non mycorhizé présente des signes très apparents de déficience par rapport à ses collègues mycorhizés. Les colons européens qui ont essayé d'introduire des pins en Afrique, Australie et Amérique du sud l'ont appris à leurs dépens : toutes les tentatives de semer des graines ont lamentablement échoué jusqu'au jour où quelqu'un eut l'idée d'importer avec les graines un échantillon du sol d'origine (contenant du mycélium du champignon mycorhizien).

Les orchidées, elles, sont totalement dépendantes d'un champignon mycorhizien pour leur germination. Leurs graines sont minuscules et ne contiennent pas de réserves pour assurer le début de croissance (1).

*Epipactis helléborine* (ou à larges feuilles), une orchidée très commune chez nous.



Avantage pour le champignon : tous les repas à l'œil.

Avantages pour les bois et forêts : l'internet souterrain

Parmi les mycorhizes, il y a relativement peu de relations exclusives plante/champignon. Sauf quelques exceptions, nos arbres indigènes développent des mycorhizes avec plusieurs espèces de champignons, et nos champignons mycorhiziens offrent leurs services à plusieurs espèces d'arbres. Le résultat ? Dans un bois ou une forêt, tous les arbres mycorhizés sont reliés entre eux par des réseaux de mycélium, d'où :

- Les arbres les moins favorisés de la communauté (ayant moins accès à la lumière parce que plus jeunes, par ex.) peuvent recevoir un coup de pouce (sucré) des arbres mieux situés ou plus matures. Ce coup de pouce peut même provenir d'un résineux et aider au redémarrage d'un feuillu en tout début de printemps ! Il ne s'agit pas ici de grandeur d'âme, mais tout simplement de vases communicants.
- Un arbre attaqué par un pathogène réagit en produisant une molécule-signal qui incitera les autres parties de l'arbre à produire l'antidote. Ce mécanisme est maintenant étendu à l'ensemble de la communauté, puisque la molécule-signal sera véhiculée à travers le réseau mycélien.

Ce réseau de mycélium a été appelé WWW (Wood Wide Web).

(1) Lorsque la plante grandit, normalement le rôle s'inverse et l'orchidée nourrit son champignon par l'intermédiaire des mycorhizes. Cependant, l'orchidée peut parfois aussi vivre aux dépens de son champignon.

C'est le cas, par exemple, de la Néottie nid d'oiseau (photo), une orchidée entièrement blanchâtre : faute de chlorophylle, cette plante n'est pas capable de réaliser la photosynthèse. Pour se nourrir, elle doit donc impérativement obtenir ses ressources carbonées de son symbionte fongique, donc vivre en véritable parasite.

Ces sucres sont dès lors puisés par son champignon mycorhizien qui, utilisant son mycélium comme un pipeline, va les récupérer pour elle auprès de ses autres partenaires chlorophylliens.

